

# Un Noël en patois beaujolais du XIXe siècle

Autor(en): **Vurpas, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **40 (1981)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-31342>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Un Noël en patois beaujolais du XIX<sup>e</sup> siècle

Les textes littéraires en dialecte beaujolais, plus encore que ceux du Lyonnais, sont, à notre connaissance, fort rares. Mis à part une série de sept Noël écrits probablement vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par un notable de St-Georges-de-Reneins, Claude Bottu de Roffray<sup>1</sup>, il faut attendre la fin du XIX<sup>e</sup>, puis le XX<sup>e</sup> siècle pour trouver quelques compositions littéraires en patois beaujolais.

Parmi celles-ci, l'une a retenu notre attention par la fraîcheur de son inspiration et par l'authenticité de sa langue: c'est le *Noël de Ranchal*, bien connu encore aujourd'hui des habitants du Haut-Beaujolais qui l'appellent volontiers «le Bon Dieu de Ranchal», pour rappeler sans doute le caractère religieux de son sujet.

Il fut composé par un prêtre, Lucien Lacroix, né en 1853 à Ranchal, dans les monts du Beaujolais<sup>2</sup>, mort prématurément à l'âge de trente ans, et auteur de nombreuses poésies en patois qui, pour la plupart, ont disparu. Mais quelques-unes, dont ce Noël, ont été imprimées après sa mort dans un bulletin local, l'*Almanach de Ranchal*, en 1909 et 1910, et sont ainsi parvenues jusqu'à nous<sup>3</sup>.

Nous n'avons pu retrouver cette première édition du *Noël de Ranchal* de 1909. Mais nous en avons une excellente copie, faite anciennement par une habitante de Ranchal qui a aujourd'hui plus de 80 ans. C'est cette copie que nous reproduisons ici, avec quelques corrections<sup>4</sup>. Une seconde édition parut en 1950 dans le *Bulletin paroissial de Cours*, mais elle comporte d'assez nombreuses fautes d'impression que nous indiquerons parmi les variantes avec le sigle B. Enfin, comme nous l'avons déjà dit, ce Noël se chante encore aujourd'hui dans la région de Cours et d'Amplepuis. L'Institut P. Gardette à Lyon en possède un enregistrement récent (1977), fait par une personne

<sup>1</sup> Un article d'E. DE VILLIÉ, paru en 1933 dans le *Bulletin de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Beaujolais* nous apprend que «par un hasard bienveillant», l'auteur a eu sous les yeux un opuscule imprimé à Lyon, sans date, chez Langlois, et intitulé: *Les pasteurs beaujolais rendent hommage à Jésus dans la crèche ou Noël nouveaux en patois du pays*, œuvre composée par CL. BOTTU DE ROFFRAY et éditée par son fils. E. DE VILLIÉ transcrit ces sept Noël, en donne une traduction et un commentaire, et date cette composition du milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Malgré nos recherches, nous n'avons pu retrouver cette première édition.

<sup>2</sup> Ranchal est un petit village situé à 12 kms environ de Cours (point 908 de l'ALF) et à peu près à la même distance de La Ville (point 20 de l'ALLY).

<sup>3</sup> Parmi les autres œuvres en patois de L. LACROIX, citons la chanson *Les crêts de Ranchal*, dans laquelle il évoque les charmes de son pays natal, et des fables comme *Le loup et le tchan* ou *L'hirondelle et les petits usiés* où l'influence de La Fontaine n'empêche pas l'originalité.

<sup>4</sup> Les quelques fautes de cette copie ont été corrigées grâce à la transcription phonétique qu'en a faite M. CL. MICHEL dans un mémoire de maîtrise, *Enquête linguistique à Thel* (Faculté des Lettres de Nancy, juin 1971), ce dernier village étant situé à environ 4 kms de Ranchal. Nous indiquerons ces corrections par le sigle C, parmi les autres variantes.

de 50 ans environ, originaire de Cours, à une dizaine de kilomètres de Ranchal. On trouve dans cet enregistrement des variantes qui semblent dues souvent à une mauvaise interprétation des vieux mots oubliés. Nous les indiquerons en écriture phonétique par le sigle Enr.

### Le Noël de Ranchal

	Texte	Traduction
	I	
1	Y a de breu pé la Rosselle Quié nouvelle? Miné ne fait que sonnô Dz'intins tseufflô la Thérèse Et la Blaise; Le bos d'Aize a retiendrô.	Il y a du bruit à travers la Rousselle, Quelle nouvelle? Minuit ne fait que sonner, J'entends pousser des cris la Thérèse Et la Blaise; Le bois d'Aize a résonné.
	II	
7	N'y a ni leune ni étanle Ni tsiendanle Que lieu su le dressous. Père, éti-veus dins les pan-nes Que survan-nent A miné tint de ciardou? <sup>5</sup>	Il n'y a ni lune, ni étoile, Ni chandelle Qui luit sur le dressoir. Père, êtes-vous dans les peines Que surviennent A minuit tant de lumières?
	III	
13	Hardi! y a quâque tsouze Sapredouze! Quiès éluide su Fornio! Crédié, qui que vô barboilli, Veus m'innoyi Imbécile, qu'a révo? <sup>6</sup>	Hardi! il y a quelque chose, Sacrédiu! Quels éclairs sur Forniaud! Crédiu, qu'est-ce que vous marmonnez? Vous m'ennuyez, Imbécile, qu'est-il arrivé?
	IV	
19	D'zanne à Yaudan, D'zanne à Yaudan Levi veus dan! Un mérakieu est arrévo Su neton pommi sarvadze Dins los nuadzes Dz'intins los andzes tsintô.	Jeanne du Claude, Jeanne du Claude, Levez-vous donc! Un miracle est arrivé! Sur notre pommier sauvage, Dans les nuages, J'entends les anges chanter.

<sup>5</sup> v. 10-11-12: il s'agit des peines du Purgatoire. Car les âmes des défunts qui sont au Purgatoire, sont malheureuses et réclament des prières. Elles se manifestent aux vivants sous forme de petites lumières, comme des lampions, qui apparaissent dans la nuit aux vivants. Ici, la femme, inquiète, pense à son grand-père.

<sup>6</sup> *a révo* est sans doute à corriger en *èt arévo* «est arrivé». Au vers 16, *qui* doit être corrigé en *qué*.

## V

25 Serait-y le grind méra-kieu  
De l'orakieu  
Que mon grind vaye-u veni??  
Dze veus alleume mon ciardze  
Sante Viardze,  
Qu'a prieu devint meuri.

Serait-ce le grand miracle  
De l'oracle  
Que mon grand-père voyait venir?  
Je vous allume mon cierge,  
Sainte Vierge,  
Qu'il priait avant de mourir.

## VI

31 Gloria excelcis Déo  
Corde bono  
Terra pax hominibus  
Alleluia, alleluia!  
Et hosanna  
Quia natus est Christus.

## VII

37 Bonne né, monsieurs los andzes  
Vetes loandzes!<sup>8</sup>  
Que veus avi de belles voix!  
Mais que vetes tra sarvintes  
S'rint contintes  
Si vos li parli patois!

Bonne nuit, Messieurs les anges,  
Nous vous louons!  
Que vous avez de belles voix!  
Mais que vos trois servantes  
Seraient contentes  
Si vous leur parlez patois!

## VIII

43 Neus apportans la nouvelle  
Tra kou belle  
Du Messie qu'est descindu!  
Noë! Noë! plus de guiarre!  
Paix su tare!  
Gloire à Dieu li saye rindu.

Nous apportons la nouvelle  
Trois fois belle  
Du Messie qui est descendu!  
Noël! Noël! plus de guerre!  
Paix sur terre!  
Gloire à Dieu lui soit rendue.

## IX

49 Mais d'on dan qu'a vant de naître  
Veton Maître?  
N'zy voleu veus inségneu?  
Si fau passio l'Amérique  
Ou l'Afrique  
Neu s'imbarquons tout nu pieu.

Mais où donc vient-il de naître  
Votro Maître?  
Voulez-vous nous l'apprendre?  
S'il faut passer l'Amérique  
Ou l'Afrique  
Nous nous embarquons tous pieds nus.

## X

55 U véladze des Rosselles,  
Seu les telles  
De l'étrable à Ballaguy  
Y n'est pos, seur, eune attrape,  
Dins la crape  
Vos le varra. Modi-z'y.

Dans le hameau des Rousselles,  
Sous les tuiles  
De l'étable de Ballaguy,  
Ce n'est pas, assurément, une attrape,  
Dans la crèche,  
Vous le verrez. Allez-y.

<sup>7</sup> Les paroles des grands-parents, à la veille de la mort, étaient souvent considérées et vénérées comme des oracles dont il fallait attendre la réalisation. Ce cierge est le cierge pascal qui, dans chaque maison, était réservé aux cérémonies religieuses comme le sacrement des morts.

<sup>8</sup> Sans doute erreur pour *netes* «nos louanges!».

## XI

61 Hardi! prins tes artifailles  
 Qua qu'y saye,  
 Thérèse et veus Blaise ari.  
 Dze prins ma tsemisolle,  
 Dz'in sus folle;  
 Betin neus teute à corri.

Hardi! prends tes affaires,  
 N'importe quoi,  
 Thérèse et vous, Blaise, aussi.  
 Je prends ma blouse,  
 J'en suis folle;  
 Mettons-nous toutes à courir.

## XII

67 La Yaudine, la parmire,  
 La Fuzire  
 Et la Blaise par dari  
 Simblin un treupé d'fayoules  
 Que s'invoule  
 Seu los pans de vé Fuzi.

La Claudine, la première,  
 La femme de Fusi,  
 Et la Blaise par derrière  
 Ressemblent à un troupeau de fées  
 Qui s'envole  
 Sous les pins de chez Fusi.

## XIII

73 Dre à l'étrable elles intrérent  
 Elles veurent  
 Assi tiar qu'in plan dzeur  
 Veurans dins les éragnaires  
 Et les fudzires,<sup>9</sup>  
 Dins la crape, le Sauveur.

Droit à l'étable elles entrérent;  
 Elles virent  
 Aussi clair qu'en plein jour,  
 Elles virent dans les toiles d'araignées  
 Et les fougères,  
 Dans la crèche, le Sauveur.

## XIV

79 Le solé, quint a tétaye  
 Su les Fayes,  
 Dari le crêt des Arma,  
 Ou le sâ, quint a se cutse  
 Su la Butse,<sup>10</sup>  
 N'éteu pos si biau que sa.

Le soleil, quand il montre sa tête  
 Sur les Fayes,  
 Derrière le crêt des Arma,  
 Ou le soir, quand il se couche  
 Sur la Bûche,  
 N'était pas si beau que ça.

## XV

85 La Sante Viardse, sa mère  
 Sin rin dére  
 Le contemple à dzenoux;  
 San Dzeuzé reste de poante,  
 Les mains dzouantes,  
 Dué grosses larmes à sos yeux.

La Sainte Vierge, sa mère,  
 Sans rien dire,  
 Le contemple à genoux;  
 Saint Joseph tout droit,  
 Les mains jointes,  
 Deux grosses larmes à ses yeux.

## XVI

91 L'âne avui sa grosse tête  
 Fait la fête;  
 Sa babete étsint sos pieu;  
 De l'âtre couto la vatse,  
 A l'atitse,  
 Roandze sus sos das qu'an fré.

L'âne avec sa grosse tête  
 Fait la fête;  
 Sa babine réchauffe ses pieds;  
 De l'autre côté la vache,  
 Attachée,  
 Rumine sur ses doigts qui ont froid.

<sup>9</sup> Les fougères, abondantes dans le pays, peuvent suppléer au foin pour faire la litière.

<sup>10</sup> Le col de la Bûche.

## XVII

97 Com'eune valse que deube  
Teute leube,  
La Blaise rest'dins un coan;  
Mais les lavres de la Dzanne  
Et de l'âne  
Brinlèran tint qu'u matan.

Comme une vache qui rumine,  
Toute gourde,  
La Blaise reste dans un coin;  
Mais les lèvres de la Jeanne  
Et de l'âne  
Branlèrent jusqu'au matin.

## XVIII

103 Quint y seuran la nouvelle  
Pé la Rosselle  
Vé los Trimblés et tsi Peloux  
Vé les Fayes, à la Télire  
A la Luire  
Y appondéran de partout.

Quand ils surent la nouvelle,  
A travers la Rousselle,  
Du côté des Tremblés et chez Peloux,  
Du côté des Fayes, à la Télire,  
A la Luire,  
Ils se rassemblèrent de partout.

## XIX

109 Su Fornio, la Varpeillire  
P'les zadzires  
Et pé los pros à Thivin  
Vé Fusi, pé le bos d'Aise  
Et vé Blaise,  
Nos los vayan que corran.

Sur Forniaud, la Verpillère,  
A travers les jachères,  
Et à travers les prés de Thivent,  
Du côté de Fusi, à travers le bois d'Aise,  
Et du côté de Blaise,  
Nous les voyons qui accourent.

## XX

115 Y portant teu quaque tsouze  
Seu la blouse  
Ou ban dins lu devinti,  
De pain, de z'ués, de fromadzés  
De frutadzés,  
Et d'âtres besognes avui.

Ils portent tous quelque chose  
Sous la blouse,  
Ou bien dans leur tablier,  
Du pain, des œufs, des fromages,  
Des fruits  
Et d'autres choses utiles avec.

## XXI

121 La dame Gonnet qu'est ritse  
Que s'in fitse  
Apportit de bon fricot  
Avui ses teutes belles  
Demoiselles  
Féron tsakeune lu cadot.

La dame Gonnet qui est riche,  
Qui s'en fiche,  
Apporta du bon fricot,  
Avec ses toutes belles  
Demoiselles;  
Elles firent chacune leur cadeau.

## XXII

127 Le Mafian li fit de tape  
Dins la crape  
Avoui de pou de treuqui  
La Dzanne a Thian li fricasse  
Dins la casse;  
Les Matseunes, un gros pâti.

Le Mafian lui fit des grosses galettes  
Dans la crèche,  
Avec de la bouillie de farine de maïs;  
La Jeanne de Thian lui fait une fricassée  
Dans la poêle;  
Les Macheunes, un gros pâté.

## XXIII

133 Le reste de la pareutse,  
L'abbé Reutse  
Et le kieuro Vatseran  
In processian venérent  
Et tsintérent  
De z'Orémus teut insan.

Le reste de la paroisse,  
L'abbé Roche  
Et le curé Vacheron  
Vinrent en procession  
Et chantèrent  
Des Oremus tous ensemble.

## XXIV

139 Quint le diable su la fête  
Qu'éteu faite,  
A veni tindre son nô  
A cogni sa tête nare,  
Pé mioux vare,  
Seu la sablire d'intrô.

Quand le diable sut la fête  
Qui était faite,  
Il vint tendre son nez,  
Il cogna sa tête noire,  
Pour mieux voir,  
Sous la sablière d'entrée.

## XXV

145 San Dzeuzé que l'épieu faire,  
Sins rin dère  
Li foutit su le musiau  
Un si grind kou de valeupe  
Que le saleupe  
A n'in breuyit com'un viau.

Saint Joseph qui le regardait faire,  
Sans rien dire,  
Lui foutit sur le museau  
Un si grand coup de varlope,  
Que le salope  
[II] en beugla comme un veau.

## XXVI

151 Mais ses cornes l'ingolièrent  
Y le tuièrent  
Sins qu'a poyesse sorti,  
Et le sa, y l'intarèrent  
Et tsintèrent  
Teu le teur le tsibreli.

Mais ses cornes l'embarrassèrent,  
Ils le tuèrent  
Sans qu'il pût sortir,  
Et le soir, ils l'enterrèrent,  
Et chantèrent  
Tout autour le chibreli.

## XXVII

157 Noïe! Noïe! tint qu'à Paque  
Frère Dzaquieu!  
Le bon Dieu van d'épeuilli  
Tsibreli, tint qu'à la fare  
Veni vare,  
Le diable van de meuri.

Noël! Noël! jusqu'à Pâques,  
Frère Jacques!  
Le bon Dieu vient de naître,  
Chibreli! jusqu'à la foire,  
Venez voir,  
Le diable vient de mourir.

## Variantes

B. = éd. 1950; C. = copie de l'éd. originale; Enr. = Enregistrement phonétique 1977.

4. B. tseuffô, le; Enr. tsêto. – 6. Enr. êtênô. – 7. Enr. çtalə. – 8. B. tsiendale; Enr. tsādal. – 9. B. lue; Enr. lwi. – 10. Enr. vu, paṇə. – 11. Enr. sūrvaṇə. – 12. Enr. kiardu. – 16. Enr. barbuzi. – 17. B. vues. – 22. Enr. pomyç soṇadzə. – 38. B. v'tes; Enr. vtu. – 48. B. il; Enr. i say êdü. – 49. B. d'où; Enr. du. – 54. B. s'imbarquans; Enr. s ābarkō. – 57. Enr. çtabl. – 64. B. dzé preu de; dze pɾɛ də, kamizɔl. – 66. B. métins; Enr. mɛtō. – 70. Enr. trupô. – 75. B. aussi; Enr. çsi, klɛr. – 79. C. détaye. – 91. Enr. a mi. – 93. Enr. babwin. – 95. B. l'étatse; Enr. l êtadzə. – 96. B. fre; Enr. frɛ. – 116. B. lu. – 117. B. bin; Enr. lɛr. – 123. B. de fricot; Enr. də frikɛ. – 126. B. tsôkeune leu. – 146. B., C. d'un trô; Enr. dɛ̃ tru. – 149. B. foutii. – 152. B. breuvi. – 153. C. ingobèrent; B. cournes. –



### Remarques littéraires

L'auteur utilise un genre bien connu en France, notamment dans le domaine franco-provençal, et il en respecte les lois. Son plan est traditionnel :

1. Annonce de la grande nouvelle, étonnement et questions (str. 1 à 6).
2. Arrivée des anges qui convient tout le monde à la crèche (7 à 12).
3. Description de la crèche (13 à 19).
4. Les cadeaux offerts à l'Enfant-Jésus (20 à 23).
5. Victoire sur le diable (24 à 27).

Si l'on excepte les quelques strophes de dialogue avec les anges, ce Noël se classe parmi les Noël du genre narratif.

Mais L. Lacroix a su, dans ce cadre banal, faire une œuvre originale. En effet, sans doute pour susciter l'intérêt de ses paroissiens – et peut-être avec un rien de malice –, il a accumulé les noms de lieux et de personnes : c'est dans un hameau, la (ou les) Rousselle, que se passe l'évènement, et les lieux-dits qui sont nommés se retrouvent facilement sur une carte au 1/25000, le Mont Forniaud, les Fayes, le col de la Bûche ... De même on pourrait sans doute retrouver sur le registre paroissial les noms des habitants qui accourent en s'appelant les uns les autres. Ainsi ce Noël apparaît plein de vie et n'a pas la platitude et le conformisme de la plupart des Noël lyonnais du 18<sup>ème</sup> siècle<sup>11</sup>.

D'autre part, il contient de nombreux détails originaux, « délicieux anachronismes » qui « en accroissent le charme »<sup>12</sup>. L'amour du pays transparait dans cette vision du soleil qui « tétaye » (= montre sa tête) le matin, et se couche le soir (v. 79) derrière les sapins. L'évocation des vaches qui ruminent paisiblement dans les prés (v. 97), des vêtements des femmes, la « tsemisolle » (v. 64), la « blouse » (v. 116), de la nourriture locale : « de tape » (sorte de purée), « de pou de treuqui » (bouillie de farine de maïs et de lait), fait revivre toute une époque. De même, dans la strophe II, l'allusion à l'âme du mort qui, retenue dans « les peines » du Purgatoire, apparaît sous forme de petites lumières à celui qui est encore sur terre, pour réclamer des prières, et, dans la strophe V, la croyance en « l'oracle » des anciens, et l'habitude du cierge que chaque maison possédait pour les cérémonies religieuses, sont autant d'éléments originaux qui restituent la mentalité paysanne. Détail pittoresque encore dans la description de la crèche où Jésus est couché « dans les toiles d'araignées et les fougères » : on trouve plus facilement, à Ranchal, des fougères que de la paille ... Plus loin, les images de saint Joseph qui est « de poante » (= droit comme une pointe) et des lèvres de la femme qui

<sup>11</sup> Une édition des textes littéraires en dialecte lyonnais du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle (par S. ESCOFFIER et A. M. VURPAS) est en cours. Elle contiendra 11 Noël lyonnais du 18<sup>e</sup> siècle de la même inspiration naïve et rurale.

<sup>12</sup> D'après la définition du Noël donné par l'abbé René Aigrain, cité en note par G. STRAKA dans *Poèmes du 18<sup>e</sup> siècle en dialecte de St Etienne*, Paris 1964, tome I, p. 397.



branlent comme celles de l'âne (v. 100), ont une naïveté charmante. Tout cela, malgré l'aspect traditionnel du genre, peut intéresser encore aujourd'hui l'ethnologue et l'historien régional.

### Versification

Il y a 27 couplets de 6 vers chacun. Dans chaque couplet, 4 vers ont 7 syllabes; les 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> vers n'ont que 4 (ou 3) syllabes. Il semble, en effet, que ce Noël étant chanté, la modulation permette d'allonger certaines notes. Sauf exception, les rimes sont riches. Et grâce aux deux vers plus brefs, le rythme de la chanson est alerte.

### Remarques linguistiques

Mais, outre ses qualités littéraires, ce Noël a surtout pour nous un intérêt linguistique: c'est un texte dialectal de la partie nord-ouest du francoprovençal, et Ranchal est à la limite du pays d'Oïl.

#### 1. Phonétique

Voyelles:

– A accentué libre, précédé d'une consonne non palatale, devient -o dans les formes d'infinitifs *sonnô* «sonner», *tseufflô* «crier», *tsintô* «chanter», *passô* «passer», et les substantifs *nô* «nez» et *pros* «prés». L'accent circonflexe sur cet -ô indique probablement la prononciation vélaire commune à tout le Lyonnais. La carte 233 de l'*ALF* (Chanter), et, plus récemment, la carte 1245 de l'*ALLY* (Chanter...) montrent l'une et l'autre, qu'au nord de Cours (point 908 de l'*ALF*, situé à environ 12 kms de Ranchal), on trouve -a>-é et que nous sommes à la limite du traitement français. Cependant notre texte offre les mots français *père*, *mère*, *frère*, alors que la transcription phonétique de Thel (voir note 4) a noté *pâr*, *mâr*, *frâr*. La carte 945 de l'*ALLY* (Mon père, ma mère) montre le même désordre: ces «formes un peu solennelles» ne sont pas, explique Mgr Gardette, de très bons témoins phonétiques.

– A accentué précédé de palatale devient un son noté -eu dans l'unique exemple d'infinitif de notre texte *inségneu* «enseigner». D'autres textes du même auteur (voir note 3) donnent les formes *mindgie* «manger» et *catchie* «cacher» et la transcription phonétique de Thel note *ēsēgnæ* (cet -æ étant d'après l'auteur «l'-e moyen du pronom français «je»), tandis que l'*ALF* et l'*ALLY* ont tous deux un son légèrement nasalisé: *ǣ* dans *sâyǣ* «faucher» à Cours, et *-ǣ* dans *mēdzýǣ* «manger» à La Ville (point 20 de l'*ALLY* à une dizaine de kilomètres de Ranchal). A la 2<sup>e</sup> pers. du pluriel de l'indicatif présent, deux exemples dans la 3<sup>e</sup> strophe semblent montrer que A accentué précédé de palatale devient -i: *barboilli* «marmonnez» et *innoyi* «ennuyez». Mais on trouve plus loin la forme *parli* «parlez», et également les formes d'impératif *levi* «levez» et *modi* «allez», et comme on voit dans l'*ALLY* que -i est la seule désinence de la 2<sup>e</sup> pers.

du pluriel de l'indicatif présent et de l'impératif des verbes de tous les groupes dans cette région, on ne peut affirmer que le *-i* de *barboilli* et d'*innoyi* est phonétiquement régulier, et s'appuyer sur ces exemples pour dire que A accentué précédé de palatale devient *-i*.

– Les voyelles finales sont notées, comme en français, par un *-e*. Dans la transcription phonétique, il n'y en a pas, sauf derrière les groupes consonantiques *-vr* et *-tr* où la finale est notée *-æ*: *atræ* «autre», *lavræ* «lèvres». Peut-être faut-il voir une trace des anciennes finales atones dans la graphie des mots *méraquieu*, *oraquieu*, *Dzaquieu*.

– Le suffixe *-aria* devient *-ire* dans *parmire* «première», *zadzires* «jachères» *éragnires* «toiles d'araignées», *fudzires* «fougères».

– L'unique exemple de E ouvert accentué est au vers 54 *pieu* «pieds» qui rime avec *inségneu* (et est noté *pyæ* dans la transcription phonétique).

– E fermé accentué libre est devenu *-a* dans les mots *sâ* «soir», *nare* «noire», *fare* «foire», *das* «doigts». Mais on a *fré* «froid» et *dre* «droit» dans ces mots où la diphtongue *-ei* est devenue finale derrière un *-r*<sup>13</sup>.

– Enfin notre parler se caractérise par l'abondance de la graphie *-eu*. Nous avons déjà vu (cf. supra) qu'elle pouvait représenter le son *-e* moyen dans *inségneu* et *pieu*. Mais elle correspond aussi, d'après ce que nous révèle la transcription phonétique de Thel, au son ouvert *-æ* et au son fermé *-ɛ*. En effet, dans des mots comme *leune* «lune», *alleume* «allume», *tsaqueune* «chacune», elle représente l'évolution actuelle d'un *ū* et correspond au son *-æ*. Mais dans les mots *neuvele* «nouvelle», *treupé* «troupeau», *meuri* «mourir», qui comportent un *ō* initial, la transcription phonétique note le son fermé et arrondi *-ɛ*. On le trouve également dans des monosyllabes tels que *neus* «nous», *veus* «vous», *seu* «sou» (prép.), *teu* «tout». Si l'on considère enfin (voir morphologie) que les 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'imparfait de l'indicatif ont aussi une désinence notée *-eu* (*-æ* en transcription phonétique): *éteu* «était», *vayeu* «voyait», *prieu* «priaît» *épieu* «regardait», alors que les cartes 1270 (Il était), 1273 (Il chantait) de l'*ALLY* etc ... ne permettent pas de dire si ce son est l'évolution d'un *-è* ou d'un *-o*, on peut se demander s'il n'y a pas dans ce parler une tendance générale à la palatalisation et à l'arrondissement, tendance qui serait probablement récente.

– Voyelles nasales:

Les formes *grind* «grand», *devint* «devant», *tsintô* «chanter», *tint* «tant», *quint* «quand» d'une part, et *prins* «prends», *intins* «entends», *contintes* «contentes», *rindu* «rendu» d'autre part, montrent que, dans ce parler, *-a* et *-e* suivis de nasale devenue finale ou entravée par une consonne, aboutissent également à *-ɛ̃*. On trouve d'autre part la nasale *-ã* dans les mots *matan* «matin», *pan* «pin», *plan* «plein». Enfin on peut noter la nasalisation de *-è* dans *étanle* «étoile» et *tsiendanle* «chandelle», nasalisation peut-être due à l'influence de *-l*, dans ces mots qui ne comportent pas de consonne nasale.

<sup>13</sup> Voir P. GARDETTE, *Géographie phonétique du Forez*, Mâcon 1941, p. 240.

Consonnes :

Comme dans tout le Beaujolais, on trouve l'affriquée *-ts* dans *tsintô* «chanter», *cutse* «couche», *tsaqueune* «chacune», *tsemisolle* «camisole» etc. ... et *dz* dans *vêladze* «hameau», *dzeur* «jour», *fudzires* «fougères» etc. ...

Il y a palatalisation du groupe KL dans *méraquieu* «miracle», *oraquieu* «oracle», *tiar* «clair». K est également palatalisé dans *kieuro* «curé» et G dans *guiarre* «guerre».

## 2. Morphologie

L'article offre les formes *le, la, los, les*.

On trouve les pronoms personnels *dze* «je» et *a* «il» au singulier; au pluriel on a *neu* (ou *nos*), *veus* (ou *vô, vos*), *y*.

Notons les adjectifs possessifs francoprovençaux *neton, veton* «notre, votre» et au pluriel *netes, vetes*, ainsi que la forme *lu* «leur».

Dans le système verbal, on remarque les formes de 1<sup>e</sup> pers. du pluriel au présent de l'indicatif avec la désinence *-an*: (*neus*) *apportan*, (*nos*) *vayan* «nous apportons, nous voyons»; mais on trouve aussi la désinence française dans *neu s'imbarquons* «nous nous embarquons». Pour la troisième personne du pluriel, on a la désinence *-an* dans (*y*) *portan* «ils portent», *corran* «(ils) courent». Cependant au vers 70, on a *simblin* «ressemblent» où *-in* final est probablement analogique, dans ce parler où *-a* suivi de nasale devient *-ê* (voir plus haut Phonétique). On retrouve d'ailleurs cette désinence *-ê* aux points 6 et 11 de la carte 1220 de l'ALLY, points qui ne sont pas très éloignés de Ranchal.

Les 3<sup>e</sup> pers. du singulier de l'imparfait, nous l'avons déjà noté plus haut, sont en *-eu*: *éteu* «était», *vayeu* «voyait» etc. ...

Notre texte offre de nombreuses formes de parfaits à la 3<sup>e</sup> pers. du pluriel. Plusieurs ont la désinence *-ent* comme en français: *veurent* «virent» *intrérent* «entrèrent», *venérent* «vinrent», *tsintérent* «chantèrent», mais quelques-unes sont notées avec la finale *-an* ou *-on*: *veurans* «virent», *seuran* «surent», *brinléran* «branlèrent», *appondéran* «se rassemblèrent», *féron* «firent». L'enregistrement phonétique de 1977 montre que nous avons ici une atone finale que l'ALLY (c. 1285) n'a pas toujours notée dans cette région.

Enfin on peut remarquer la locution prépositive *tint que* (v. 102 et 160) avec le sens de «jusque» (voir Puitspelu *Dict.* p. 397), et *devint* + verbe au sens de «avant de» (*FEW* 1, 6b).

## 3. Vocabulaire

v. 4 *tseufflô* (*tseuffô* en B.): «souffler, pousser des cris». Cf. ALLY V 1075, 6 qui note: «*tsæfl* à 4 est peut-être le français souffler. On peut le rapprocher d'Igé *cheufer* «pousser des cris joyeux à l'occasion d'une réjouissance».

v. 6 *retiendrô*: «retenti, résonné». Sur l'irrégularité de cette forme de participe passé, voir Puitspelu p. 348 et *FEW* 23, 201a: For. *recundre*, Lyon, *recundi*.

v. 12 *ciardou* est le diminutif de *ciardze* (v. 28). Il s'agit de petites lumières ou lueurs. *FEW* CEREUS II, 1, 604b.

v. 16 *barboilli* «bredouillez, marmonnez». *FEW* BORVO-1, 444a.

v. 61 *artifailles* «affaires, habits». Voir DURAFFOUR, *Glossaire des patois franco-provençaux*, p. 557.

v. 64 *tsemisolle* «sorte de blouse ou de veste en toile grossière». *FEW* CAMISIA II, 1, 142a et b.

v. 79 *tétaye*: on trouve dans le *Dictionnaire du patois de Belleroche* de l'abbé COMBY (inédit, déposé à l'Institut P. Gardette) l'infinitif *tétayã* «montrer de temps en temps sa tête; se dit surtout du soleil et de la lune entre les nuages qui courent, ou d'un enfant qui entr'ouvre une porte». Belleroche est situé à une dizaine de kms de Ranchal. *FEW* TESTA XIII, 1, 279b.

v. 88 *de poante* «figé, dressé comme une pointe».

v. 93 *sa babete*: ce singulier désigne les lèvres ou les babines. Voir ALLY V 1080, 5: *babòl* à 26 et 27. C'est un dérivé de BAB-, BOB-: cf. *FEW* I, 192 a et b qui note à Cououvre un verbe *babeto* «babiller»;

*étsint* «réchauffe». A Belleroche on a *rétsèdre* «réchauffer». *FEW* EXCANDESCERE III, 267a.

v. 95 *a l'atatse* «attachée avec une corde ou une chaîne». Cf. M. GONON, *Lexique du parler de Poncins*, p. 82 qui donne la forme *étachi*. *FEW* \*STAKKA XVII, 201a et b.

v. 97 *deube* «reste immobile en ruminant». Se dit de quelqu'un qui rêve, qui est ailleurs (en esprit). Cf. *Dict. de Belleroche: deubo* 1. boudier devant la nourriture (animaux), 2. ruminer, être immobile.

v. 98 *leube* «un peu lourde, gourde». Cf. Puitspelu *loba* «peu dégourdi» et *FEW* \*LOBBÔN XVI, 473b.

v. 119 *de frutadzes*: sur l'emploi de ce collectif, voir GODEFROY IV, p. 166, *FEW* FRUCTUS III, 824a afr. et m. fr.

v. 120 *besognes* «vêtements, affaires, objets utiles». *FEW* \*SUNNI XVII, 277b.

v. 127 *tape*: le *Dict. de Belleroche (op. cit.)* définit ce mets local comme une «purée très épaisse de pommes de terre, assaisonnée de cerfeuil et de lard frit». Nous avons traduit par «grosses galettes». *FEW* XIII, 1, 100b et 101a donne, en effet, des dérivés de TAPP- avec ce sens.

v. 129 *pou de treuqui*: bouillie faite avec de la farine de maïs délayée dans du lait. *FEW* PULS IX, 549.

v. 150 *breuyit* «beugla». *FEW* \*BRAGULARE I, 491a et b.

v. 151 *ingolièrent* «embarrassèrent, obstruèrent». E. de Villié dans le *Glossaire du patois de Villié* (p. 75) donne *ingoyer* «engorger, obstruer». *FEW* \*GABA IV, 4b.

### Conclusion

*Le Noël de Ranchal*, œuvre sans prétention littéraire, mais pleine de finesse et de poésie, nous offre un échantillon de la langue parlée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans cette région proche du pays d'Oïl. L'influence française se manifeste notamment par la perte des atones finales dans les substantifs et les adjectifs. Cependant ce patois est francoprovençal: il a un article masculin pluriel différent du féminin; il possède les possessifs francoprovençaux *neton-veton*; et surtout, il a conservé l'atone finale à la 3<sup>e</sup> pers. du pluriel de l'indicatif présent et parfait, c'est-à-dire l'accentuation paroxytonique caractéristique du francoprovençal.

Quant au vocabulaire, il contient de nombreux mots pittoresques, tels *retiendrô* «retenti», *artifailles* «affaires», *deube* «rumine», *ingolièrent* «embarrassèrent» etc. ... qui ne sont peut-être pas uniquement francoprovençaux, mais qui apparaissent comme des créations régionales et qui ont sûrement la saveur des choses anciennes.

Lyon

Anne-Marie Vurpas

Les paroles sont bien en valeur,  
le rythme sans vigueur. Les traits  
obliques indiquent des ports de voix.

$\text{♩} = 112$  environ

Expressif

Ya de breu pé la Ros - sel - le quié neu -

vèl - le Mi - né ne fait que son - nô Dz'intins

tseuf - flô la Thé - rè - se Et la Blai - se Le bos

d'Ai - ze a re - tien - drô



6<sup>e</sup> couplet

A la manière du grégorien, sans mesure

Glo - ria in ex - cel - sis De o cor - de bo -  
 o - no Te - r ra pax ho - mi - ni - bus  
 Al - le lu ia Al - le lu ia et ho - san - na  
 qui a na - tus est Chris tus.

7<sup>e</sup> couplet: comme le 1<sup>er</sup>